

BOUCHRA QUIZGUEN

*Éléphant
ou le temps
suspendu*

29 septembre – 17 octobre 2021



*14/10/21
B. QUIZGUEN*

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

Centre
Pompidou



T2G

« Ce qui nous est cher mais qui tend à disparaître »

Entretien avec Bouchra Ouizguen

Après *Corbeaux*, *Ottof* et *Jerada*, comment est né ce nouveau projet *Éléphant ou le temps suspendu* ?

Je ne fais pas de spectacles régulièrement, je fonctionne plutôt par cycles. Avec *Éléphant ou le temps suspendu*, c'est à la fois une question de temporalité – c'était le bon moment – et l'envie de travailler avec une équipe que j'aime. Je retrouve sur ce projet mes plus anciennes collaboratrices, avec lesquelles je travaille depuis dix ans, et d'autres artistes avec lesquels je travaille depuis moins de temps. Ils ont tous des parcours très différents et des savoir-faire hybrides – il y a des chanteurs, des musiciens... J'avais envie de les réunir et de partager avec eux un nouveau temps de vie et de création.

Pourquoi ce titre, et même ce double titre, à la fois très énigmatique et poétique ?

Je trouve que l'éléphant est un très bel animal. Il pourrait être dans ce spectacle la métaphore de ce qui nous est cher mais qui tend à disparaître : cela peut être autant un proche, une personne aimée, que la forêt, notre environnement naturel. Mais je ne veux être ni nostalgique ni alarmiste. Au cœur de cette perte, je cherche à trouver une sorte de joie, comme un pont entre le passé et le présent. Mon titre ne s'explique pas vraiment. Il implique aussi une quête face au temps : essayer de ne pas être aliéné par le temps du quotidien, ne pas se laisser emprisonner. Le spectacle se veut un horizon pour penser une nouvelle temporalité par le geste, le mouvement, la musique. Mais dans mon travail, je ne cherche jamais des dispositifs ou des concepts donc je ne veux pas intellectualiser ma démarche : la seule chose qui m'intéresse, c'est qu'il y ait de la vie.

En quoi *Éléphant ou le temps suspendu* s'inscrit-il dans une continuité artistique avec le travail de votre compagnie ?

C'est un spectacle qui continue à creuser les recherches que je mène avec ma compagnie depuis maintenant une dizaine d'années. Les danseuses, par exemple, seront les mêmes que dans mes anciennes créations. La relation de confiance que nous entretenons est essentielle dans notre travail. On peut comprendre les choses sans se les dire, et c'est grâce à cette relation humaine que nous pouvons

expérimenter de nouvelles formes en répétition et ne jamais rentrer dans un système. Les gens que je réunis sont donc ces artistes marocaines qui m'accompagnent depuis un moment : Halima Sahmoud, Malika Soukri, Milouda El Maataou. Avec elles, nous cherchons un langage chorégraphique commun et dans *Éléphant ou le temps suspendu* nous allons continuer à le construire. Le son, par exemple, est un élément fondamental de ce langage. Là, j'ai envie de jouer différents registres : le chant, les instruments, la parole. Je veux que ce tissage sonore soit un des champs du spectacle.

Le travail de votre compagnie a pour inspiration une tradition populaire marocaine. D'où provient-elle exactement et comment innove-t-elle votre travail chorégraphique ?

La pratique des artistes que j'ai rencontrés au cours de mon parcours n'est pas composée d'une seule influence, elle se nourrit de plusieurs courants musicaux. Au Maroc, la danse n'est pas une pratique académique : elle nous berce depuis le ventre de nos mères, puis pendant nos rassemblements et nos fêtes, que ce soit un simple thé à la maison ou un mariage. Il n'y a pas de frontières entre les artistes qu'on va voir dans des théâtres et la vie à la maison. Ce sont donc des moments que l'on partage. Et puis les danseuses n'ont pas fait d'école, comme moi d'ailleurs. Certaines ont étudié le tissage pendant des années : c'est un travail artisanal qui convoque un espace, des couleurs, une véritable partition artistique ainsi que des techniques musicales apprises auprès de maîtres. En tissant, elles écoutent et apprennent le chant. Tous ces matériaux composent leur univers et donc celui de mes spectacles.

Peut-on dire qu'avec votre démarche artistique vous cherchez à abolir les frontières entre la danse contemporaine et les savoirs populaires ?

Je ne porte aucune revendication, ce qui m'importe c'est la joie d'être ensemble, de répéter et de construire un spectacle. J'ai découvert un peu par hasard la danse contemporaine, au lycée : je faisais de petits spectacles de danse et on m'a dit que cela ressemblait à de la danse contemporaine. J'ai commencé à regarder des vidéos, à suivre des stages.

Mais c'était un moment où j'étais déjà nourrie d'une histoire riche, celle de mon enfance.

Pouvez-vous décrire le dispositif spatial de votre nouveau spectacle ?

Mes espaces scéniques sont toujours vides ; j'aime travailler sur un plateau nu. J'aime l'idée que rien ne vient nous supporter. C'est à la fois très angoissant et très excitant. Mais l'espace est structuré par les lumières d'Éric Wurtz, par les corps en mouvement et par le son – et cela me suffit.

La littérature est-elle une source d'inspiration dans votre travail ?

Cela reste pour moi une source d'inspiration mais je vais plus partager un thème qu'un texte. C'est intéressant de laisser émerger l'oralité et de voir comment les interprètes se saisissent d'une mémoire à la fois individuelle et historique, au travers de traditions orales qui restent encore vivantes. La matière des artistes est tellement riche, à travers les contes notamment – ce qu'ils nous disent de la mort ou de la guérison. Avec *Éléphant ou le temps suspendu*, c'est à chacun de se rattacher à sa propre perte, non pas à travers des références intellectuelles, mais par le corps, le chant et le spectacle en lui-même.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier

Bouchra Ouizguen

Bouchra Ouizguen est une danseuse et chorégraphe marocaine, fondatrice de la Compagnie O en 2010. Elle collabore notamment avec Mathilde Monnier et Boris Charmatz. Parmi ses spectacles, on peut citer *Ha !* (2012), *Corbeaux* (2014), *OTTOF* (2015), ou encore *Jerada* (2017), spectacle imaginé pour les danseurs de Carte Blanche, Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège, et qui reçoit en 2018 le Prix de la critique du meilleur spectacle de danse en Norvège. En 2019, son spectacle *Éléphant ou le temps suspendu* est présenté à la Biennale internationale d'art contemporain de Rabat au Musée des Oudayas et est accompagné par les œuvres de l'artiste marocain Moulay Youssef El Kahfaï.

Éléphant ou le temps suspendu

Centre Pompidou – 29 septembre au 2 octobre 2021
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 15 au 17 octobre 2021

Direction artistique, **Bouchra Ouizguen**

Avec Milouda El Maataoui, Bouchra Ouizguen, Halima Sahmoud, Malika Soukri
Lumières, Éric Wurtz
Administration, production, Mylène Gaillon

Production Compagnie O

Production déléguée de la tournée française Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Festival Montpellier Danse ; Wiener Festwochen ; Cultural Foundation – Abu Dhabi ; AFAC – Arab Fund for Art and Culture (Beyrouth) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; ERT Emilia Romagna Teatro ; Kampnagel (Hambourg) ; Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Maroc ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de l'ONDA – Office national de diffusion



Durée estimée : 1 heure

Bouchra Ouizguen au Festival d'Automne à Paris

2015 : *OTTOF* (Centre Pompidou)

2016 : *Corbeaux* (CND Centre national de la danse, Centre Pompidou, Théâtre de Choisy-le-Roi, Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national, T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national, Musée du Louvre)

2018 : *Jerada* (Centre Pompidou)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33
theatredegennevilliers.fr – 01 41 32 26 26
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Moulay Youssef Elkahfaï / Compagnie O



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT

DU 04/09/21 AU 23/04/22



PHOTO © CAN DAĞARSLANI + SOPHIE BOGDAN

NEW SETTINGS

Marco d'Agostin
Lucie Antunes & le Collectif Scale
Inbal Ben Haim
Amélie Bonnin, Aurélie Charon
& Mila Turajlić
Gaëlle Bourges
Ann Van den Broek
Elvire Caillon & Léonard Martin
Clédat & Petitpierre

Olivia Grandville
Mette Ingvarstsen
Katia Kameli & Clara Chabaliér
Mohamed El Khatib & Valérie Mréjen
Mathilde Monnier
Bouchra Ouizguen
Ginevra Panzetti & Enrico Ticconi
Christos Papadopoulos
Frédéric Nauczyciel

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

MC93

Théâtre
de la
ville
PARIS

subs

CRÉER